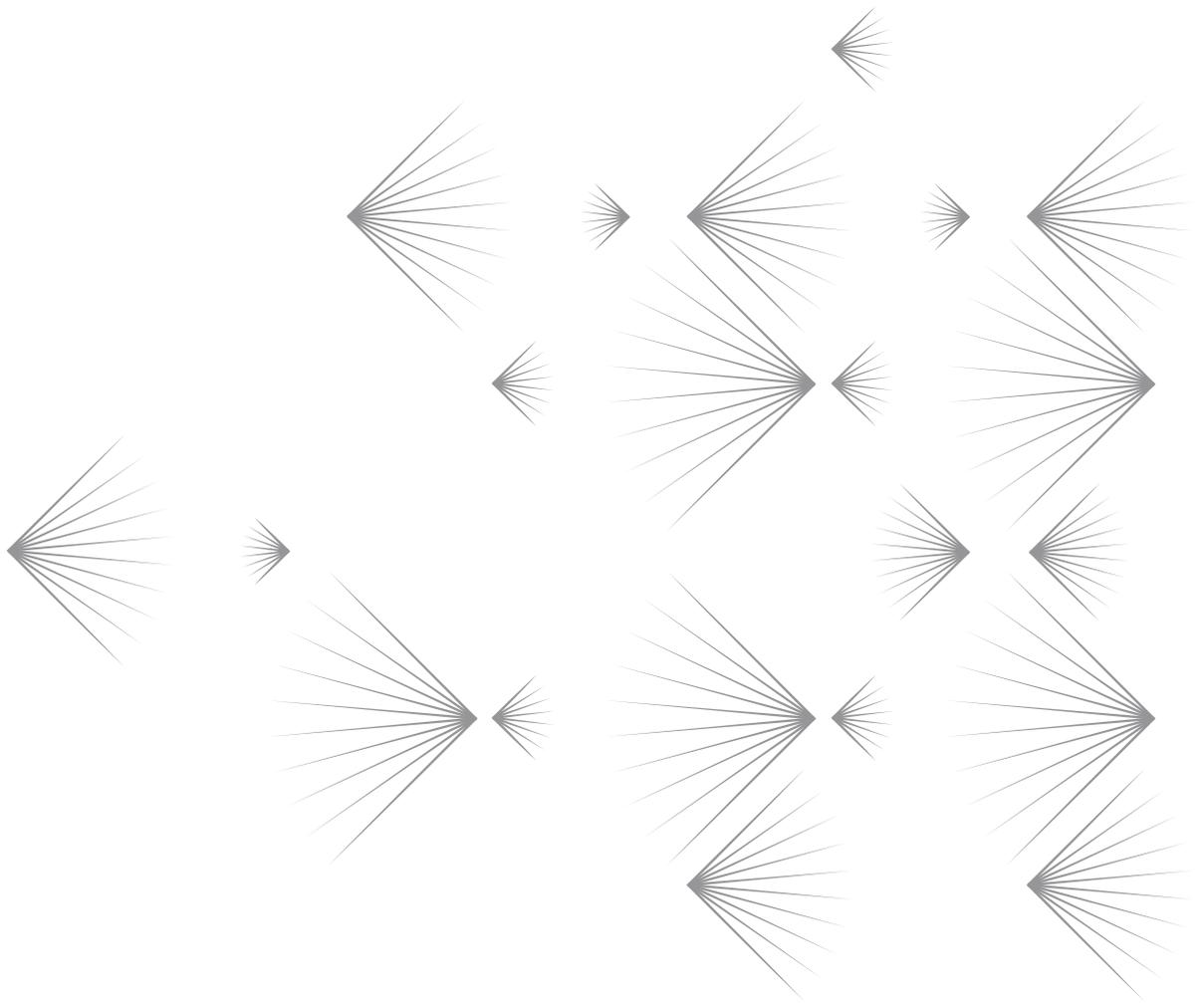


NOMINATION
2017
DOSSIER DE
PRESSE



Sommaire

03

Le Dispositif
Maîtres d'art – Élèves



04

La procédure
de sélection 2017



05

Le ministère de la Culture
et les Maîtres d'art



06

L'Institut National
des Métiers d'Art



07

La Fondation
Bettencourt Schueller

08

La promotion
2017



24

Projets
à l'honneur



31

Une nouvelle aide
dédiée aux Élèves



32

Contacts

LE DISPOSITIF MAÎTRES D'ART – ÉLÈVES

Instauré en 1994 par le ministère de la Culture (arrêté du 16 mars 1994), le Dispositif Maîtres d'art – Éèves contribue chaque jour à la pérennisation des **savoir-faire remarquables et rares des métiers d'art**. Dans une démarche inédite, son rôle est de porter la transmission des savoir-faire qui incarnent l'excellence des métiers d'art, participent à la vie économique et culturelle française, et pour lesquels il n'existe plus de formations. À la fois **programme d'accompagnement**, tremplin professionnel et réseau d'excellence, le Dispositif Maîtres d'art – Éèves constitue aujourd'hui une initiative unique en Europe, pilotée depuis 2012 par l'Institut National des Métiers d'Art (INMA).

Le titre de Maître d'art : une reconnaissance et une mission

Décerné à vie par le ministère de la Culture, le titre de Maître d'art distingue des femmes et des hommes de passion pour la singularité de leur savoir-faire, leur parcours exceptionnel et leur implication dans le renouvellement des métiers d'art. Plus qu'une reconnaissance, ce titre est le **symbole d'un engagement**. Une fois nommé, chaque Maître d'art a le devoir de transmettre son savoir-faire à l'Éève avec lequel il a été sélectionné. Aujourd'hui, **132 professionnels** détiennent le titre de Maître d'art dans plus de 90 spécialités différentes.

Un Maître d'art, un Éève, une transmission

Le Dispositif assure à la transmission des savoir-faire une place réelle dans le temps et dans l'espace. Il donne aux Maîtres d'art et aux Éèves l'opportunité de s'y consacrer pleinement. Après la nomination, un **accompagnement de trois ans** est proposé à tous les binômes. L'atelier du Maître d'art est le lieu privilégié de la transmission. Toutefois, le parcours de l'Éève se prolonge hors les murs, autour de multiples projets. La structure professionnelle qui accueille la transmission reçoit une **allocation annuelle** du ministère de la Culture. Cette aide complète l'appui pédagogique de l'INMA qui veille à la cohérence des actions, soutient le Maître d'art dans sa mission et conseille l'Éève dans ses choix professionnels.

Le rôle de l'INMA : préparer l'avenir

Grâce à la **Fondation Bettencourt Schueller**, l'INMA donne un nouveau souffle au Dispositif, redéfinit son action et accentue l'attention portée au devenir des Éèves. La transmission questionne l'avenir d'une pratique et d'un geste. Elle est réussie lorsqu'elle permet l'épanouissement de **projets pérennes**. L'INMA et la Fondation Bettencourt Schueller mobilisent ainsi des aides spécifiques à destination des Éèves qui se projettent dans le développement d'une activité économique ou s'investissent dans la recherche et la création.

Plus d'informations sur le Dispositif Maîtres d'art – Éèves :
www.maitredart.fr

LA PROCÉDURE DE SÉLECTION 2017

Cette année, une nouvelle procédure de sélection a vu le jour. Conçue et mise en œuvre par l'INMA d'après les recommandations du ministère de la Culture, elle place au centre des débats le futur des Élèves et les réflexions que portent les binômes sur l'avenir de leur métier.

Les critères

La candidature se présente en binôme. Elle doit mettre en avant une démarche commune et respecter plusieurs critères :

- × Le candidat Maître d'art doit être un professionnel des métiers d'art en exercice, pouvant justifier d'une expérience professionnelle significative et possédant un savoir-faire remarquable et rare.
- × Le candidat Élève doit posséder un premier diplôme et justifier d'une première expérience professionnelle.
- × La candidature doit faire l'objet d'un programme de transmission cohérent construit par le Maître d'art et l'Élève, avec un contenu détaillé et une description précise de sa mise en œuvre.
- × L'Élève doit présenter le projet professionnel et économique qu'il souhaite concrétiser à l'issue de la transmission, en lien avec les objectifs de la transmission.

La sélection

Le Jury s'est réuni plusieurs fois pour étudier les 40 dossiers reçus par l'INMA à l'occasion de l'appel à candidature. Des experts ont été sollicités pour apporter une analyse complémentaire, puis les membres du Jury ont auditionné 11 binômes avant de transmettre leur proposition finale aux services compétents du ministère de la Culture (Direction générale de la création artistique) afin que la ministre procède à la nomination des Maîtres d'art.

Le Jury

PRÉSIDENT DU JURY

Gérard Desquand, graveur héraldiste et Maître d'art

MEMBRES

Yves Benoît, Président de l'Association des Maîtres d'art et de leurs Élèves et Maître d'art

Lison de Caunes, marqueteur de paille et Maître d'art

Isabelle Chave, Conservatrice en chef du patrimoine, Adjointe au chef du département du Pilotage de la recherche et de la politique scientifique, ministère de la Culture, Direction générale des Patrimoines

Françoise Dubois, Conseillère Arts plastiques, Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France

Lina Ghotmeh, architecte

Florent Kieffer, Chargé de la tutelle des opérateurs et organismes des métiers d'art, ministère de la Culture, Direction Générale de la Création Artistique

René-Jacques Mayer, Directeur de l'École Camondo

Felipe Ribon, designer

Annie Toulzat, Provisoire de l'École supérieure des arts appliqués Duperré

Olivier Zeder, Directeur des études Département des restaurateurs, Institut National du Patrimoine

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET LES MAÎTRES D'ART

Créé en 1994 par le Ministre en charge de la Culture, le titre officiel de Maître d'art a depuis été décerné à 132 professionnels des métiers d'art possédant un savoir-faire remarquable et rare. Pendant trois ans, les Maîtres d'art, nommés à vie, s'engagent à former dans le cadre d'un programme pédagogique, un élève choisi par eux. En contrepartie de la transmission, la structure qui accueille l'élève bénéficie d'une allocation du ministère de la Culture qui a chargé l'Institut national des Métiers d'art de la gestion du dispositif.

En France, le ministère de la Culture est le premier employeur de professionnels des métiers d'art dans une très grande diversité. Les monuments historiques, les musées nationaux, les manufactures nationales, la Bibliothèque nationale et les Archives nationales emploient près de 1 200 agents dans 60 métiers d'art différents, relevant soit de la création artistique, soit de la restauration du patrimoine.

L'action du ministère de la Culture en faveur des métiers d'art se traduit aussi par l'inventaire du patrimoine culturel immatériel, par un travail sur l'évolution législative, par un encadrement réglementaire et par une fiscalité adaptée aux spécificités des activités de ces métiers (crédit d'impôts en faveur des métiers d'art).

À l'aide de ses opérateurs et d'associations de droit privé qu'il subventionne, le ministère soutient la création artistique et l'innovation (CIAV, CIRVA et CRAFT) et met en place des dispositifs financiers adaptés aux jeunes professionnels et aux structures demandeuses (prêts bancaires de l'ICFIC). Le ministère de la Culture soutient aussi des dispositifs de valorisation des métiers d'art et de sensibilisation des jeunes publics (INMA et association des Maîtres d'art et de leurs Élèves).



L'INSTITUT NATIONAL DES MÉTIERS D'ART

Opérateur de l'État placé sous la tutelle du ministère de l'Économie et des Finances et du ministère de la Culture, l'Institut National des Métiers d'Art (INMA) mène une mission d'intérêt général au service des métiers d'art. Pour répondre aux enjeux du secteur, il pilote de multiples actions sur l'ensemble du territoire.

INFORMER

Le Centre de Ressources de l'INMA produit et diffuse des outils d'information de référence : fiches métiers, base de données des formations, « Cahiers des métiers d'art » publiés par la Documentation française, revues de presse sur l'actualité du secteur, dossiers documentaires thématiques et sectoriels... Il nourrit un site web sans équivalent : institut-metiersdart.org

ANTICIPER

Fort de son expertise, l'INMA facilite la prise de décision de l'État et des collectivités territoriales ainsi que l'élaboration de nouveaux dispositifs réglementaires et juridiques auprès des ministères et des parlementaires. Il organise également la réflexion au cœur de l'écosystème des métiers d'art, à travers des rencontres, des conférences et la structuration d'un réseau en France et en Europe.

SENSIBILISER

Afin d'éveiller la curiosité et de développer la créativité des jeunes générations, l'INMA et les Arts Décoratifs coordonnent avec un ensemble de partenaires, le programme d'éducation artistique et culturelle « À la découverte des métiers d'art » destiné aux élèves de collège.

PROMOUVOIR

Le Prix Avenir Métiers d'Art, organisé sur toute la France, est le seul prix qui récompense les jeunes de moins de 26 ans dans les filières de formations aux métiers d'art. Il valorise les formations et constitue un véritable tremplin pour entrer dans la vie active.

CÉLÉBRER

Chaque année, au printemps, l'INMA organise le plus grand événement dédié aux métiers d'art en Europe, les Journées Européennes des Métiers d'Art : portes ouvertes d'ateliers, ouvertures de centres de formation, événements exceptionnels...



LA FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER

« Donner des ailes au talent », c'est le moyen choisi par la Fondation Bettencourt Schueller depuis près de trente ans pour contribuer à la réussite et au rayonnement de la France.

Créée par une famille, confiante dans l'homme et ses capacités, attachée à l'initiative, à la créativité, à la qualité et à l'ouverture, la Fondation est portée par des convictions qui définissent son esprit et ses façons de travailler, pour le bien commun, sans but lucratif et dans un objectif de responsabilité sociale.

Son action se déploie dans trois principaux domaines d'engagement : les sciences de la vie, les arts et la solidarité.

Pour accomplir ses missions, la Fondation Bettencourt Schueller décerne des prix et soutient des projets par des dons et un accompagnement très personnalisé. Depuis sa création à la fin des années 1980, elle a soutenu 518 lauréats et 1 600 projets portés par diverses équipes, associations, établissements, organisations.

La Fondation Bettencourt Schueller valorise les métiers d'art français grâce au prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main qui a récompensé 100 lauréats en 18 ans.

De plus, elle développe un important programme de dons axé sur les enjeux essentiels du secteur des métiers d'art que sont la formation, la production, la sensibilisation, la valorisation et la transmission.

La connaissance approfondie des métiers d'art et de leur problématique acquise par la Fondation depuis 1999 grâce à son programme pour l'Intelligence de la main a affermi sa conviction que le titre de Maître d'art est indispensable et mérite d'être encouragé dans son développement et son dynamisme.

C'est dans ce cadre que la Fondation Bettencourt Schueller a financé une évaluation et une réflexion stratégique sur ce Dispositif, afin d'en promouvoir les valeurs d'excellence, d'innovation, de transmission et de promotion de l'entrepreneuriat. Depuis 2016, la Fondation accompagne la structuration et le développement de ce Dispositif Maîtres d'art – Élèves aux côtés de l'INMA et du ministère de la Culture.

Plus d'informations sur la Fondation Bettencourt Schueller : www.fondationbs.org





FRANCK BENITO

TAILLEUR DE CRISTAL

Pour comprendre le savoir-faire de Franck Benito, tailleur de cristal, il faut se plonger dans l'histoire de son atelier, fondé par son père en 1952. L'origine de sa vocation est cependant plus ancienne et trouve ses racines auprès de son grand-père. José Benito est arrivé en France en 1925. Avec son frère, il ouvre d'abord un atelier de bouchage de flacons de parfum. Puis son fils, Martin Benito, se forme à la taille de cristal aux côtés d'un artisan avant d'enseigner à son tour la technique aux membres de sa famille et de créer Cristal Benito & Fils.

À Colombes, Franck Benito perpétue le savoir-faire familial. Il utilise les mêmes outils que son père avant lui : des meules traditionnelles très rares, en grès et en liège, entièrement réglées et profilées à la main. Ce choix n'est pas anodin. Il permet une taille manuelle en profondeur, jusqu'aux limites de la résistance de la matière. Si le Maître d'art maîtrise les tailles traditionnelles, ses réalisations portent bien souvent la "pâte" Benito. L'entreprise se démarque en effet grâce aux motifs emblématiques créés par Cristal Benito & Fils, comme la taille étoile à 32 facettes.

Franck Benito conçoit des pièces uniques et des petites séries pour le secteur du luxe. Les formes qu'il dessine sont fabriquées par des manufactures de cristal, comme les Cristalleries du Val-Saint-Lambert, avant d'être taillées par ses soins. Designers, architectes d'intérieurs et magasins de luxe forment l'essentiel de sa clientèle, mais la force de son entreprise réside dans son attractivité à l'étranger. La majorité de sa production est en effet destinée à l'export : aux États-Unis, au Moyen-Orient, en Chine mais aussi en Russie. Franck Benito s'adresse d'abord à un marché de prescripteurs, c'est pourquoi l'activité de l'atelier est presque entièrement consacrée à la création. Le Maître d'art élabore lui-même chacun de ses projets. Il doit à la fois proposer des idées neuves, conserver l'identité de son savoir-faire et rester attentif aux goûts de sa clientèle. Dans un souci de renouvellement, Franck Benito multiplie les collaborations et expérimente des associations inédites avec d'autres savoir-faire comme l'émail, la joaillerie et la maroquinerie.

Au sein de sa famille, le Maître d'art représente la troisième génération de tailleurs. Il n'a pas de successeur désigné, mais sa rencontre avec Allan Letecheur lui permet d'envisager la relève. Allan Letecheur est un jeune homme volontaire. Dès son entrée au Lycée Jean Monnet d'Yzeure pour la préparation d'un BMA Verrier décorateur, il manifeste son goût pour la création et le geste artisanal, mais surtout, son désir de travailler plus tard chez un tailleur de cristal. Ses professeurs repèrent Cristal Benito & Fils et décident de faire le lien. La rencontre a bientôt lieu entre le futur Maître d'art et son Élève. Un stage confirme leur entente et Allan rejoint finalement l'entreprise et sa petite équipe de deux personnes en septembre 2015, un an après l'obtention de son diplôme.



ET SON ÉLÈVE, ALLAN LETECHEUR



Pour comprendre le savoir-faire de Franck Benito, tailleur de cristal, il faut se plonger dans l'histoire de son atelier, fondé par son père en 1952.





**ALAIN
GUÉROULT**
ÉBÉNISTE

Meilleur Ouvrier de France en ébénisterie-création en 1997, habilité par la Direction des Musées de France depuis 2005 et lauréat du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main en 2007, Alain Guérout a aussi été l'Élève du Maître d'art Michel Jamet avant de recevoir à son tour le prestigieux titre du ministère de la Culture. Il évoque volontiers l'héritage de son ancien maître dont il a repris l'entreprise en 2009 : une culture et une rigueur qu'il tient à transmettre à son Élève.

Alain Guérout et Tristan Desforges travaillent ensemble depuis plusieurs années. Spécialisés dans la conservation-restauration de mobilier, sièges et objets d'art, les deux ébénistes expriment une même vision de leur métier. La restauration est un domaine exigeant. « Il ne s'agit pas de changer le cours du temps, explique le Maître d'art, mais de stabiliser les pièces de mobilier qui nous sont confiées, afin qu'elles traversent les âges et existent encore dans plusieurs siècles. Nous ne sommes que de passage. » Si l'harmonie visuelle est recherchée, le respect de la déontologie est essentiel. Les interventions doivent être réfléchies, douces et toujours réversibles. En aucun cas l'histoire de l'objet ne peut être modifiée. « C'est une question de sensibilité propre à chacun, précise Tristan Desforges. Il convient de trouver le bon équilibre pour restituer le sens esthétique de l'objet tout en préservant sa mémoire, son vécu et son authenticité. »

De véritables morceaux d'histoire passent entre les mains d'Alain Guérout et de son équipe. Un coffret à bijoux ayant appartenu à Marie-Antoinette, le billard de Napoléon I^{er}, deux commodes Mazarine du Château de Vaux-le-Vicomte ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres. Se confronter à de telles pièces demande de l'humilité et l'apprentissage de bien des techniques comme la sculpture sur bois, le tournage, la marqueterie, le travail du métal, la serrurerie ou la réhydratation des colles anciennes. Dans son atelier du 18^e arrondissement de Paris, le Maître d'art travaille différents matériaux, toujours naturels, parfois rares : l'écaille de tortue, l'ivoire, le parchemin, le marbre, l'étain, les bois précieux... Alain Guérout allie des procédés traditionnels et modernes, mais sa parfaite maîtrise de la marqueterie Boulle et de la gravure ornementale font toute la spécificité de son savoir-faire.

Le binôme aborde avec enthousiasme les trois années à venir. Tristan Desforges, diplômé des métiers d'art, salarié de l'atelier depuis 2011 et désormais Élève de Maître d'art, montre une détermination toute particulière : « Au bout de dix années de pratique, on commence à se sentir un peu plus à l'aise mais il reste beaucoup à apprendre. Chaque jour, il faut se donner les moyens de progresser. » Maître et Élève ont des projets pour l'avenir. Tous deux sont investis dans l'expérimentation et le développement de nouveaux procédés appliqués à la conservation-restauration et songent déjà à la transmission de l'ébénisterie.



ET SON ÉLÈVE,
**TRISTAN
DESFORGES**

« Il ne s'agit pas de changer le cours du temps mais de stabiliser les pièces de mobilier qui nous sont confiées, afin qu'elles traversent les âges. »



**HUBERT
HABERBUSCH**
RESTAURATEUR DE
VÉHICULES DE COLLECTION

Hubert Habermusch a fondé son entreprise il y a 40 ans. Dans une ancienne filature strasbourgeoise, à deux pas de la frontière allemande, il perpétue un savoir-faire hérité des grandes maisons de la carrosserie et donne au bâtiment une seconde vie. HH Services est un lieu ouvert qui accueille en permanence des compagnons, des stagiaires et des apprentis. Sans frontière entre le bureau et l'atelier, chacun participe à la vie de l'entreprise et la transmission est omniprésente.

Afin de rendre aux vieilles automobiles qui lui sont confiées – et dont il ne reste parfois que le châssis – leur splendeur passée, le Maître d'art est capable de recréer entièrement des ossatures en bois. Mais le cœur de son métier est ailleurs : dans le travail de la matière, dans la contrainte des feuilles de métal qu'il façonne à l'aide d'outils et de machines traditionnels jusqu'à obtenir la forme finale, lisse et brillante. « Nous utilisons les mêmes gestes qu'il y a 100 ans, explique le Maître d'art. La technique est issue de la chaudronnerie et de la dinanderie mais elle est adaptée aux tôles fines. » Loin des standards, le contrôle se fait à l'œil, au toucher et même à l'oreille.

HH Services est riche d'un patrimoine technique exceptionnel. Toutefois, c'est davantage l'esprit de l'atelier que le Maître d'art souhaite transmettre à son Élève, Isaak Rensing. Hubert Habermusch travaille pour des passionnés, des collectionneurs ou des musées, comme la Cité de l'Automobile de Mulhouse ou le Musée de l'automobile Henri Malartre. La plupart de ses clients sont des clients fidèles. Nombreux sont ceux qui viennent de l'étranger. Lorsqu'un nouveau commanditaire se présente, il doit d'abord prendre le temps de visiter l'atelier, de rencontrer toute l'équipe, de comprendre comment chacun travaille. C'est un rituel auquel le Maître d'art est attaché car la confiance est essentielle. Restaurer une voiture de collection ne requiert pas seulement une grande technicité. La réussite d'un projet demande aussi une part d'interprétation et de créativité. Il faut en effet savoir "lire" une carrosserie pour imaginer et reproduire les parties manquantes, sans plan, parfois à partir d'une photo unique, et tenter de se rapprocher le plus possible de la conception initiale.

Pour Hubert Habermusch, le titre de Maître d'art apporte d'abord une reconnaissance à la profession. « Ni artistes ni mécaniciens, nous sommes enfin perçus comme des artisans d'art ». Cette reconnaissance est une chance pour Isaak Rensing qui s'apprête à reprendre l'entreprise. La continuité du savoir-faire et l'avenir de HH Services en dépendent. Le Maître d'art aimerait que son Élève reste fidèle à l'âme de l'atelier, qu'il garde « le cap de la restauration » et conserve l'idée d'un lieu accessible à tous les budgets et à tous les véhicules où l'on ne vend pas des biens matériels mais seulement ce que les mains sont capables d'accomplir.

Pour Hubert
Habermusch, le
titre de Maître d'art
apporte d'abord
une reconnaissance
à la profession.



© Simon Pagès

ET SON ÉLÈVE,
**ISAAK
RENSING**



© Jean-Philippe Stutzmann

YVES KOENIG FACTEUR D'ORGUES

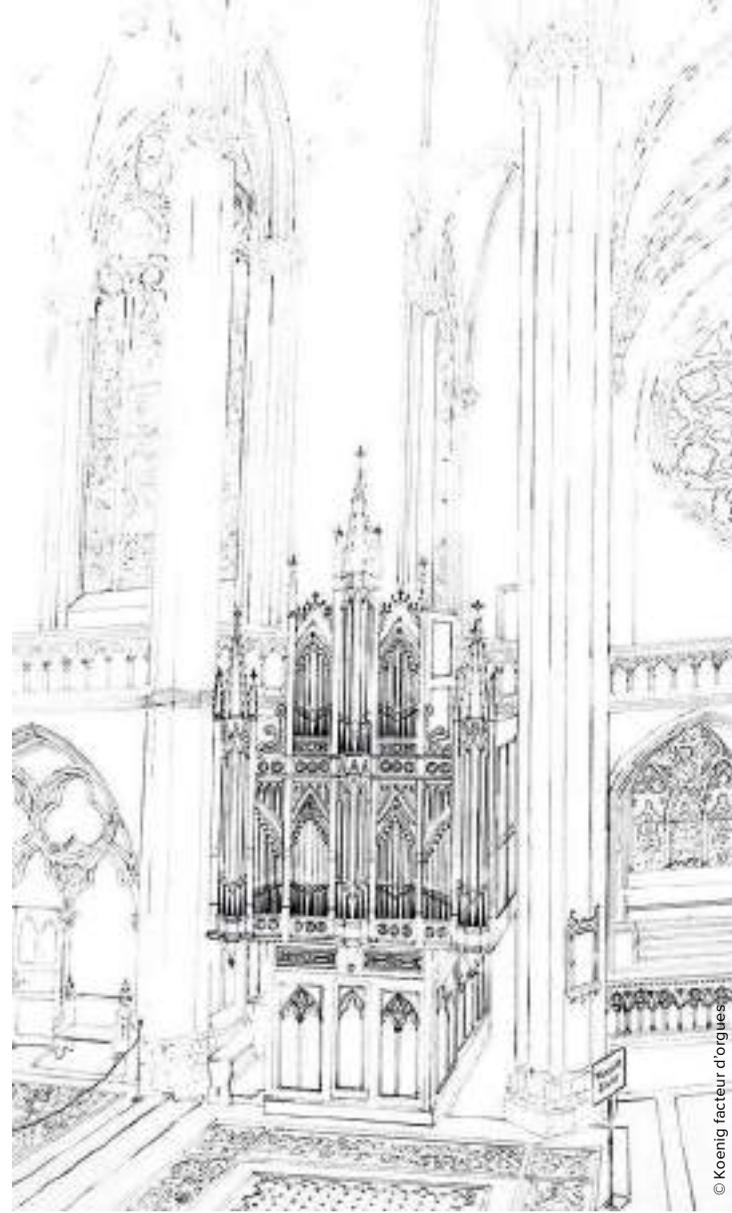
© Koenig facteur d'orgues

La forêt de métal qui compose sa façade est souvent l'image rémanente de l'orgue. Pourtant, toute la complexité de l'instrument se trouve à l'intérieur, dans le précis mécanisme employé à donner une voix à des milliers de tuyaux. La facture d'orgues est un savoir-faire ancestral. Elle n'est cependant pas figée. Emblématique de l'histoire culturelle européenne, elle comprend divers styles et les sensibilités de nombreux facteurs l'ont enrichie au cours des siècles. Les orgues sont des instruments conçus pour résister au temps et s'accorder à l'esthétique et l'acoustique des lieux auxquels ils sont destinés. Aujourd'hui, l'orgue s'est affranchi de sa vocation strictement liturgique. Il inspire les compositeurs et organistes contemporains qui stimulent la création d'instruments neufs en France et à l'étranger.

Yves Koenig appartient à cette génération de facteurs d'orgues qui a d'abord eu la chance, comme la responsabilité, d'intervenir sur des instruments anciens et de réinventer les règles de la restauration. Le Maître d'art défend une restauration particulièrement respectueuse de l'existant et des matériaux anciens, mais surtout exigeante dans le choix des essences de bois et des alliages de métaux. Yves Koenig a ainsi eu la chance d'étudier en détail des orgues de l'Ancien Régime, des XIX^e et XX^e siècles. Il a notamment participé à la restauration de l'orgue le plus ancien de France, celui de Lorris, dont l'origine remonte à 1501.

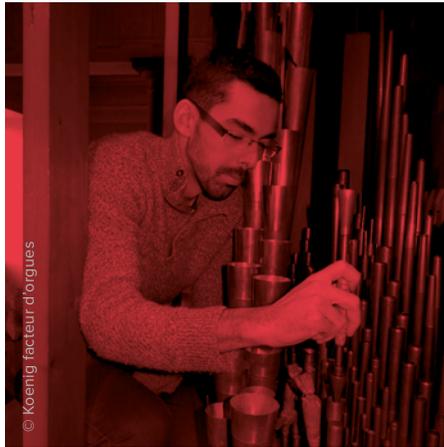
Le Maître d'art est aussi porteur d'une tradition familiale. Yves Koenig a débuté sa carrière à l'âge de 18 ans dans la manufacture d'orgues créée en 1945 par son père, Jean-Georges Koenig. Depuis, il perpétue les gestes du métier, de la conception à l'harmonie finale. Dans son atelier alsacien, les bois sont séchés naturellement pendant plusieurs années et les alliages de plomb et d'étain coulés artisanalement pour la confection des tuyaux. Si Yves Koenig est reconnu comme spécialiste de l'orgue classique français, il maîtrise bien d'autres styles et conçoit des instruments pour les pays étrangers : l'Allemagne, l'Autriche, la Chine, le Japon, le Portugal. En France, parmi les orgues créés par la famille Koenig, on peut citer celui de la cathédrale de Saint-Malo.

Le Maître d'art prépare maintenant la transmission de la manufacture qu'il dirige depuis 1983. Son Élève, Julien Marchal, est l'organiste titulaire de l'orgue de Hesse. C'est en tant qu'instrumentiste qu'il s'intéresse pour la première fois au fonctionnement de l'orgue. Sa curiosité l'amène à croiser le chemin d'Yves Koenig. Il rejoint l'entreprise comme apprenti en septembre 2008 et élargit peu à peu son champ de compétences, depuis le travail du bois et du métal jusqu'à la maîtrise de l'harmonie. Le Maître d'art voit rapidement en lui son successeur : « En la personne de Julien, nous avons trouvé l'artisan d'art qui possède tout à la fois le sens de l'esthétique, l'inspiration ainsi que l'enthousiasme ». Pour assurer l'avenir de l'atelier, Julien Marchal aimerait préparer le diplôme de restaurateur du patrimoine et se tourner davantage vers l'international.



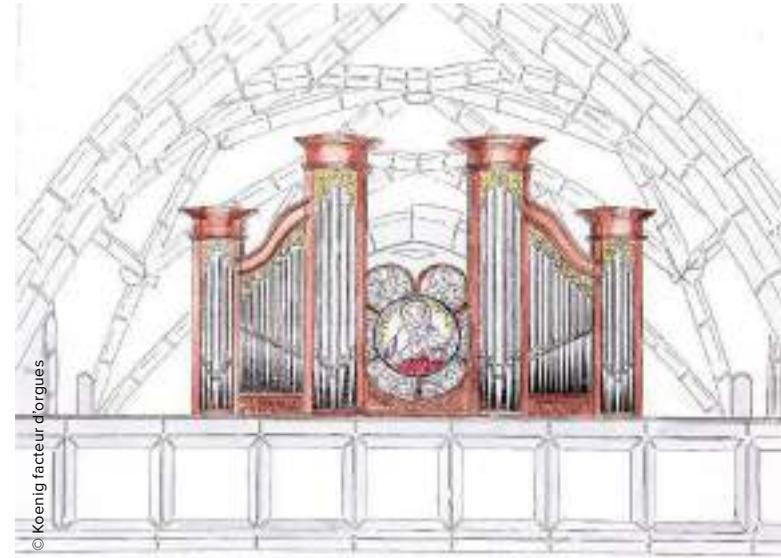
© Koenig facteur d'orgues

ET SON ÉLÈVE JULIEN MARCHAL



© Koenig facteur d'orgues

« En la personne de Julien, nous avons trouvé l'artisan d'art qui possède tout à la fois le sens de l'esthétique, l'inspiration ainsi que l'enthousiasme ».



© Koenig facteur d'orgues



© Nemo Perrier-Stefanovitch



© Nemo Perrier-Stefanovitch

**JUDITH
KRAFT**
LUTHIÈRE

Un « continent perdu ». Telle est l'expression employée par Judith Kraft pour évoquer sa perception de la musique dite ancienne lorsqu'elle s'y intéresse pour la première fois. Très prisé aux XVII^e et XVIII^e siècles, ce répertoire musical d'une incroyable richesse est pourtant tombé dans l'oubli après la Révolution. Il faut attendre le début des années 70 pour que la musique ancienne, et surtout le défi que lance sa redécouverte, suscitent un engouement nouveau. Judith Kraft, américaine d'origine, s'installe à Paris à cette époque. Portée par le mouvement naissant, la Maître d'art décide de se consacrer entièrement à la reconstitution des instruments à cordes anciens : les violes de gambes, les vièles médiévales, les violes baroques.

Judith Kraft appartient au cercle des "redécouvreurs" : des professionnels et des passionnés, mais aussi des chercheurs. Ces pionniers ont exploré les ressources littéraires et iconographiques héritées du passé en quête, non seulement des anciennes techniques de fabrication instrumentale, mais surtout d'une esthétique sonore et de tout un univers symbolique. « Les luthiers de ma génération ne pouvaient pas s'appuyer sur l'expérience de nos aînés, raconte Judith Kraft. Il fallait, à partir d'éléments qui nous sont parvenus, reconstituer des instruments avec leur monde sonore. » Si la Maître d'art considère l'apprentissage de la lutherie classique comme une base utile, elle estime cependant que bien des aspects de la lutherie ancienne sont à chercher ailleurs : « Chaque luthier avait ses techniques, chaque époque ses exigences, la fabrication de ces instruments est beaucoup moins normalisée que ne l'est celle de la famille des violons. »

Bien loin des standards, les violes de gambe se caractérisent par une ornementation très recherchée. La sculpture, la marqueterie, les incrustations, la peinture décorative et la dorure sont autant de techniques que maîtrise Judith Kraft et qu'elle souhaite enseigner à son Élève. Le partage des connaissances fait partie de sa vision du métier. Tout au long de sa carrière, elle a multiplié les conférences et les interventions auprès du grand public comme de publics plus avertis. Elle est aussi à l'origine d'une rencontre biennale qui réunit les spécialistes européens de la viole de gambe depuis 15 ans. Pour Judith Kraft, son savoir-faire n'est pas un savoir absolu mais plutôt une recherche continue, c'est pourquoi la transmission en atelier est essentielle.

C'est en 2014 que le binôme Maître d'art – Élève se forme. Mathieu Pradels est alors luthier indépendant et possède sa propre entreprise de réparation, vente et location d'instruments de la famille du quatuor classique (violons, altos et violoncelles). Il souhaite renouer avec la fabrication d'instruments et s'intéresse à la lutherie baroque. Or, le savoir-faire n'est pas enseigné dans les écoles ; il est détenu par quelques rares artisans. Mathieu Pradels provoque alors une rencontre avec la future Maître d'art : « Dans ce domaine, le nom de Judith Kraft est sur toutes les lèvres, autant parmi les musiciens que chez les luthiers. J'ai donc décidé de tenter ma chance et de pousser la porte de son atelier. »

Judith Kraft
appartient
au cercle des
"redécouvreurs".

ET SON ÉLÈVE
**MATHIEU
PRADELS**

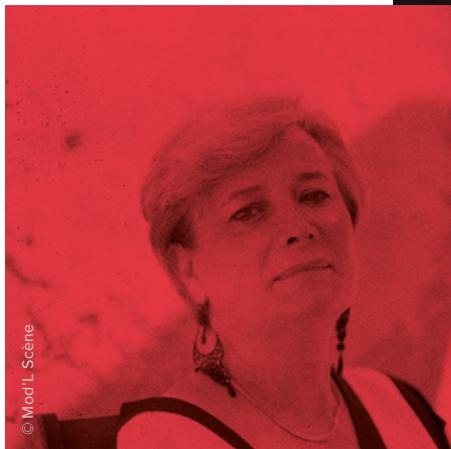


© Nemo Perrier-Stefanovitch



© Nemo Perrier-Stefanovitch

**CHRISTINE
LECLERCQ**
COSTUMIÈRE



Christine Leclercq a longtemps travaillé dans le vêtement de luxe, chez Yves Saint Laurent, Guy Laroche ou Balmain, avant de s'intéresser à l'industrie textile dont elle aime l'exigence technique. Elle cultive aussi depuis toujours une vraie passion pour l'histoire du costume. En 2000, elle répond à une commande de l'Opéra de Paris et découvre le monde de la scène. Elle prend alors conscience des difficultés que rencontre le secteur. Les ateliers de costumes ferment les uns après les autres, le savoir-faire fuit à l'étranger.

En 2003, elle se lance le défi de créer Mod'L Scène, un atelier entièrement dédié aux besoins du spectacle vivant qui associe les principes de la haute couture et de l'industrie. Le projet est inédit, la démarche innovante. « Je voulais essayer, raconte-t-elle, de proposer une solution accessible, sans dévaloriser symboliquement ou économiquement les savoir-faire, sans sacrifier la qualité d'exécution ou de finition. Il a été difficile de convaincre les acteurs de la scène de me faire confiance. Je voulais dépasser des frontières jugées imperméables et associer des mondes perçus injustement comme antagonistes. »

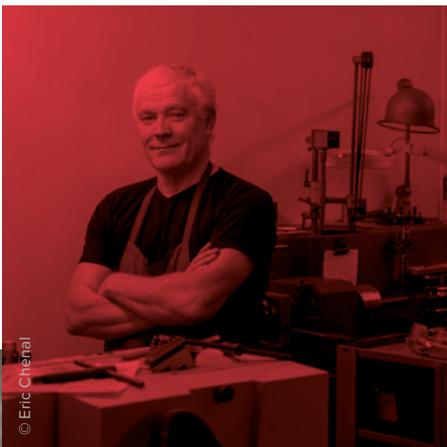
Pari réussi. Désormais, elle travaille pour les maisons d'opéra de la France entière, le célèbre festival des Chorégies d'Orange, le Royal Opera House de Londres, l'Opéra de Tokyo et de très nombreux films français. Chaque année, l'atelier fabrique des centaines de costumes, des pièces uniques comme des petites séries, dans des délais parfois extrêmes. La Maître d'art travaille souvent à partir de dessins. De la conception des modèles à la finition, l'atelier, situé en plein cœur de la région Occitanie, maîtrise toutes les étapes. Or, un costume de spectacle n'est pas un vêtement comme les autres et les coupes anciennes, dont les créateurs s'inspirent fréquemment, doivent être adaptées aux morphologies actuelles et aux spécificités de la scène. « Au fil des leviers de rideaux, nous avons inventé des solutions, de nouveaux procédés, des astuces originales, et développé une sorte d'ingénierie de la scène. »

Depuis plusieurs années, Christine Leclercq songe à transmettre ce qu'elle a patiemment construit. Elle trouve le profil idéal en la personne de Marie-Pierre Bessac. Diplômée en stylisme et en modélisme, Marie-Pierre Bessac travaille depuis longtemps dans le prêt-à-porter de luxe. Entrepreneuse dans l'âme, elle a créé sa propre marque. « J'ai tout de suite été fascinée par le savoir-faire unique de Mod'L Scène et la faculté de Christine à toujours remettre en question ses acquis », explique-t-elle. Maître d'art et Élève partagent la même rigueur mais aussi la même passion pour le geste artisanal – un geste que Marie-Pierre Bessac a découvert très jeune auprès de sa grand-mère maître tailleur. Aujourd'hui, l'Élève de Maître d'art ouvre un nouveau chapitre de sa vie professionnelle. Elle reprend Mod'L Scène, consciente de l'héritage qu'elle reçoit et de la responsabilité qui est la sienne : redynamiser un savoir-faire typiquement français. Christine Leclercq l'accompagne dans cette transition afin que son Élève puisse un jour continuer, seule, à écrire l'histoire de l'atelier.



ET SON ÉLÈVE
**MARIE-PIERRE
BESSAC**

Christine Leclercq travaille pour les maisons d'opéra de la France entière, le célèbre festival des Chorégies d'Orange, le Royal Opera House de Londres, l'Opéra de Tokyo...



**JEAN-YVES
ROOSEN**
FACTEUR DE FLÛTES



Jean-Yves Roosen est facteur de flûtes "système Boehm". Cette appellation fait référence au doigté et au mécanisme révolutionnaires imaginés par le flûtiste allemand Théobald Boehm (1794-1881). L'invention est présentée pour la première fois à l'Exposition Universelle de 1851, appliquée à une flûte en métal. Hector Berlioz, alors membre de la commission chargée d'examiner les instruments de musique exposés, écrit à son sujet : « Ce nouveau système a pour avantage de donner aux instruments à vent à trous une justesse presque irréprochable et de permettre aux exécutants de jouer sans difficulté, dans des tonalités presque impraticables sur les instruments anciens. »

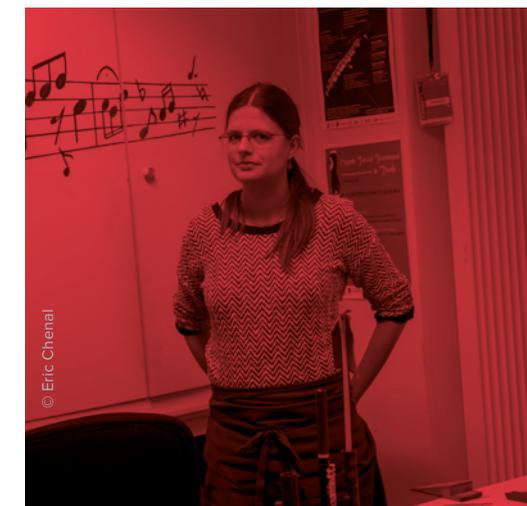
La découverte du "système Boehm" remporte un immense succès. Sa diffusion donne naissance aux flûtes modernes telles que nous les connaissons. Elle bouleverse la facture instrumentale et modifie la pratique de la flûte. Du piccolo à l'octobasse, la gamme des flûtes ne compte pas moins de 10 modèles. L'entreprise du Maître d'art est aujourd'hui la seule à fabriquer artisanalement chacun d'entre eux. Ce savoir-faire, Jean-Yves Roosen l'acquiert dans les années 80, auprès de Jacques Lefèvre, alors l'un des derniers facteurs de flûtes français. Dès 1987, Jean-Yves Roosen devient indépendant et crée sa propre marque.

De nos jours, la plupart des fabricants sont spécialisés dans un seul type de flûte ou utilisent des procédés industriels. Les gestes que Jean-Yves Roosen perpétue dans son atelier parisien pourraient sembler menacés. Or, la demande des musiciens professionnels, en France comme à l'étranger, est forte. Face au nombre de commandes qui ne cesse d'augmenter, le Maître d'art est à la recherche d'un nouveau collaborateur capable de prendre en charge les travaux de réparation. Toutefois, c'est avec son Élève que Jean-Yves Roosen prépare désormais l'avenir de son métier, de son entreprise et de la marque qui porte son nom. Formée en Angleterre à la fabrication et à la réparation des instruments à vent, Noémie Stadler a rejoint l'atelier en 2012 où elle s'occupe de la finition et de la maintenance des flûtes. Jean-Yves Roosen souhaite à présent qu'elle se consacre pleinement à l'apprentissage et l'approfondissement des techniques de fabrication.

Le Dispositif Maîtres d'art – Élèves n'est pas la première aventure dans laquelle se lance le binôme. En 2016, il réalise une flûte « circulaire » dessinée par le designer islandais Brynjar Sigurdarson pour la Fondation d'entreprise Galeries Lafayette. Le projet est à l'état de concept lorsqu'il lui est demandé de trouver la solution technique qui lui donnera corps. Le résultat final est composé de quatre flûtes en ut cintrées et forme un anneau de 2,50 mètres de diamètre. L'instrument est conçu pour être joué par quatre flûtistes pour un unique auditeur central. La relation de confiance qui s'est peu à peu installée entre le Maître d'art et son Élève conforte Jean-Yves Roosen dans le choix qu'il a fait de son successeur.

La relation de confiance qui s'est peu à peu installée entre le Maître d'art et son Élève conforte Jean-Yves Roosen dans le choix qu'il a fait de son successeur.

ET SON ÉLÈVE
**NOÉMIE
STADLER**



MANUEL SOIRAT

LAPIDAIRE PIERRES
DE COULEUR

© Eric Chenal

L'atelier de Manuel Soirat, Meilleur Ouvrier de France en 2007, est comme hors du temps. Les meules sont actionnées à la main, le matériel qu'il utilise est entretenu avec beaucoup d'attention et de soin tant il est devenu introuvable. Son savoir-faire est étroitement lié à la maîtrise de ces outils traditionnels et à la précision qu'ils offrent. Manuel Soirat est lapidaire spécialisé dans les pierres de couleur. Il est aussi l'un des rares artisans français à approcher les pierres de centre de la haute joaillerie. Son métier, tel qu'il le définit, est de révéler tout le potentiel d'une pierre par la taille et le facettage, d'en exploiter ou d'en atténuer les imperfections. Son savoir-faire allie une extrême précision et beaucoup d'intuition, une intuition que seule l'expérience permet d'acquérir. « Deux pierres de même couleur, qui paraissent identiques mais proviennent de mines différentes, n'auront pas le même potentiel, explique le Maître d'art. Avant de travailler une pierre, il faut l'étudier attentivement. L'expérience permet d'en percevoir les possibilités. Il faut comprendre la matière et anticiper le résultat. »

Le savoir-faire de Manuel Soirat ne peut s'exprimer que dans la confiance et la compréhension d'un geste destiné à transformer une belle pierre en une pierre parfaite, malgré la suppression de matière. Les commanditaires doivent se fier à son œil et à ses décisions. « Les pierres sont souvent complexes et, de par leur valeur, elles ne pourront jamais supporter une mécanisation de leur taille, précise Manuel Soirat. L'esprit et la main doivent travailler de concert. Une nuance de couleur, quelques centièmes de carats conservés, un défaut atténué et c'est une réussite. » La transmission du savoir-faire est aujourd'hui sujette à un paradoxe. L'apprentissage de la technique est empirique et doit s'effectuer directement sur la matière, une matière qui n'appartient pas à l'artisan mais aux commanditaires. Or, ces derniers n'acceptent de confier leurs plus belles pierres qu'à une poignée de professionnels. De plus, l'apprentissage prend du temps, il nécessite beaucoup de concentration et génère un certain stress, c'est pourquoi l'abandon est fréquent.

Quentin Aymard, au contraire, est bien déterminé à poursuivre sa formation. En 2012, il est embauché par Manuel Soirat alors qu'il n'a que 18 ans et vient tout juste d'obtenir son baccalauréat. Le Maître d'art préfère le salarier pour lui apprendre lui-même les bases du métier plutôt que de le prendre comme apprenti. Deux années plus tard, Quentin Aymard obtient son CAP lapidaire option pierres de couleur en candidat libre. Une nouvelle étape s'ouvre aujourd'hui avec le Dispositif Maîtres d'art – Élèves qu'il envisage avec sérénité : « La transmission se fait un peu tous les jours, au fil des commandes, mais nous sommes souvent débordés par le travail et le rythme de l'atelier. Le Dispositif Maîtres d'art – Élèves va nous donner un cadre et nous obliger à fixer des objectifs. ».



© Eric Chenal

ET SON ÉLÈVE QUENTIN AYMARD



© Eric Chenal

Le savoir-faire de Manuel Soirat ne peut s'exprimer que dans la confiance et la compréhension d'un geste destiné à transformer une belle pierre en une pierre parfaite.

PROJETS À L'HONNEUR

Depuis 1994, 132 Maîtres d'art ont été nommés dans 95 spécialités différentes. Ces 95 savoir-faire représentent un patrimoine culturel immatériel exceptionnel que l'INMA se donne pour mission de valoriser, non dans un seul souci de mémoire, mais comme une matière vivante, une force créative en perpétuelle évolution. Dans le quotidien des ateliers, à travers les questionnements que fait naître la transmission, les projets d'exposition ou les commandes inédites, Maîtres d'art et Élèves sont les meilleurs ambassadeurs de leur geste. Voici une sélection des plus beaux projets imaginés ou réalisés en 2017 par les Maîtres d'art et les Élèves des précédentes promotions.

Le Centre des Monuments Nationaux fait appel à Céline Bonnot- Diconne pour la restauration de ses collections

Céline Bonnot-Diconne, Maître d'art de la promotion 2015, est restauratrice d'œuvres d'art. Depuis plus de 20 ans, elle se consacre à un matériau bien particulier : le cuir. Cette spécialité n'est pas enseignée en France, c'est pourquoi il lui tient à cœur de transmettre son savoir-faire à Marie Héran, elle-même restauratrice diplômée.

En 2017, les deux restauratrices sont intervenues dans trois lieux prestigieux du Centre des Monuments Nationaux. Au Château de Montal, elles ont déposé puis restauré en atelier un panneau de cuir polychrome du XVIII^e siècle, ciselé, doré et argenté. Le décor était juché à trois mètres de hauteur sur le manteau d'une cheminée Renaissance. La restauration d'un fauteuil en bois les a ensuite conduites au célèbre Château d'Azay-le-Rideau. La pièce de mobilier leur a été confiée pour sa garniture en cuir doré polychrome repoussé du début du XVIII^e siècle. Enfin, les attendait au Château de Châteaudun une pièce très ancienne qui pourrait être datée de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle : un coffre en bois marouflé d'une toile recouverte de cuir rouge.

Céline Bonnot-Diconne et Marie Héran travaillent régulièrement pour des collections publiques et contribuent ainsi à leur valorisation. Chacune de leurs interventions est très documentée et guidée par le souci constant de mener des restaurations mesurées et respectueuses des traces d'usage tout en proposant une présentation satisfaisante au public.





© Aurine Crémieux

Un nouvel orgue au Pouliguen

Le 5 novembre dernier, à quelques kilomètres des marais salants de Guérande, un nouvel orgue était inauguré. Fait rare, la volonté d'une Ville et de sa communauté sont à l'origine du projet. Le Maître d'art Bertrand Cattiaux et son équipe ont été choisis pour donner à l'église Saint-Nicolas du Pouliguen un nouvel instrument. L'orgue a d'abord été entièrement conçu, fabriqué et assemblé en Corrèze, avant de prendre le chemin des Pays de la Loire. Quatre artisans de l'Atelier Bertrand Cattiaux ont ensuite monté l'instrument dans sa nouvelle demeure avant l'étape finale de l'harmonie – c'est-à-dire l'accord – à laquelle le Maître d'art a consacré un mois entier. Cette phase est cruciale puisqu'elle donne à l'instrument toute sa singularité.

À l'occasion du concert d'inauguration, Michel Bourcier, titulaire des orgues de la cathédrale de Nantes, et Philippe Lefebvre, organiste titulaire de Notre-Dame de Paris sont venus faire « parler les tuyaux ». À travers des compositions du XVII^e au XX^e siècle et l'art de l'improvisation, les deux organistes ont souhaité montrer au public, qui s'était rassemblé en nombre pour l'événement, toute l'étendue des possibilités de l'instrument et de ses trente-cinq jeux, certains d'inspiration française, d'autres d'inspiration hollandaise et allemande.

Philippe Lefebvre concluait ainsi la présentation de l'instrument offerte par le facteur d'orgues aux habitants du Pouliguen : « Un orgue ressemble un peu à une communauté. Chaque jeu à sa personnalité, mais il doit pouvoir se mélanger aux autres pour révéler toute sa richesse. »

Transmission réussie à l'Imprimerie Nationale



© Atelier du Livre d'art et de l'Estampe / Groupe Imprimerie Nationale

Nelly Gable est graveuse de poinçons typographiques. Elle fait partie des cinq détenteurs du savoir-faire à travers le monde, un savoir-faire qui, en France, n'est exercé qu'à l'Imprimerie Nationale. La gravure de poinçons est le premier maillon de la chaîne typographique, inventée par Gutenberg, qui a révolutionné la diffusion des connaissances, des arts et des sciences au XV^e siècle. À ce titre, elle est un élément constitutif de l'histoire et de la culture européennes car elle a modelé notre rapport au savoir et à la mémoire.

Depuis 2014, l'Imprimerie Nationale soutient, au sein de l'Atelier du Livre d'Art et de l'Estampe, la transmission de savoir-faire entre Nelly Gable, Maître d'art, et son Élève, Annie Bocel. Nelly Gable est celle qui a inspiré et défendu le projet. Consciente de la fragilité de son savoir, elle a décidé de consacrer les dernières années de son activité professionnelle à la transmission en concevant un programme très minutieux – une rigueur largement récompensée par l'investissement hors du commun de son Élève.

2017 marque la fin et la réussite de cette transmission. Annie Bocel est désormais appelée à devenir, à son tour, la gardienne du cabinet des poinçons de l'Imprimerie Nationale, une collection exceptionnelle classée Monuments Historiques depuis 1946 qui ne compte pas moins de 230 000 poinçons et 70 écritures différentes comme le Cunéiforme, le Sanscrit, l'Etrusque ou encore le Tibétain.



© Atelier du Livre d'art et de l'Estampe / Groupe Imprimerie Nationale

Repenser la marqueterie de pierres dures



© Hervé Obligi

Après trente ans de carrière et un titre de Maître d'art, Hervé Obligi ne laisse pas aux seuls prescripteurs et designers le privilège d'orienter les applications et la symbolique de la marqueterie de pierres dures. Il s'empare du sujet en tant qu'artisan et créateur confronté directement et quotidiennement à la matière.

Sa recherche questionne l'esthétique de son savoir-faire et prend le risque d'en bouleverser les codes et les repères traditionnels. Elle impose la marqueterie de pierres dures comme un langage créatif à part entière qui se libère de la fonction de l'objet. Il s'agit de se soustraire à l'impératif de l'utile pour redonner une certaine conscience de la matière, celle utilisée comme celle perdue, du geste qui laisse sa marque et du temps nécessaire pour l'accomplir.

La direction que le Maître d'art donne à sa création est présente depuis longtemps dans sa production. On la retrouve notamment dans une collection de stylos qu'il a conçus comme des sculptures plutôt que des objets et dont la fonction n'est que prétexte. Une étroite et longue collaboration avec Camille Berthaux, son Élève, a cependant créé un mouvement qui les amène tous les deux à adopter une démarche plus radicale encore. Ils se consacrent actuellement à la réalisation d'un nouveau projet, une micro-série entièrement inspirée d'images captées dans la rue. À découvrir bientôt.



© Eric Chenal



© CIAV Meisenthal

Savoir-faire verriers et création contemporaine en Lorraine

Au cœur du Pays de Bitche, le Centre International d'Art Verrier de Meisenthal (CIAV) fait revivre l'héritage technique de tout un territoire en croisant les savoir-faire traditionnels de l'art verrier avec le regard de la création contemporaine. Sous la direction de Yann Grienenberger, le CIAV multiplie les collaborations avec des designers de tous horizons – des collaborations qui sont devenues, au fil du temps, le fer de lance de son activité.

Parmi les huit artisans verriers que compte l'équipe, Jean-Marc Schilt, Maître d'art, et son Élève, Sébastien Maurer, accueillent les créateurs tout au long de l'année et les accompagnent dans le passage du concept à la réalité. Chaque projet représente un défi que les deux maîtres verriers doivent relever en poussant plus loin leurs recherches. A quatre mains, et dans un dialogue constant avec les designers, ils expérimentent, inventent des solutions inédites et élaborent les enchaînements des gestes et procédés qui permettront la transposition des idées en objets à la fabrication maîtrisée.

En 2017, Jean-Marc Schilt et Sébastien Maurer ont notamment travaillé avec l'architecte brésilienne Daniela Busarello pour la maison de parfumerie parisienne Ex Nihilo. Ensemble, ils ont réalisé une série de flacons de parfum d'exception. Les douze pièces ont été exposées et mises en vente au Grand Palais, pendant le salon *Révélations*.



© Eric Chenail

« Transmission » une œuvre de Fanny Boucher au Musée National de Tokyo

Fanny Boucher est un artisan engagé qui revendique un geste et des choix de collaboration significatifs. Devenue Maître d'art en 2015, elle compte parmi les derniers représentants de l'héliogravure à travers le monde. Reconnue pour son travail sur la matrice, Fanny Boucher a partagé davantage avec son Élève, Antonin Pons Braley, que les secrets de son savoir-faire en l'associant à ses recherches.

En septembre 2017, elle présentait *Transmission* au Musée National de Tokyo, une œuvre réalisée à six mains avec Marie Levoyet et Antonin Pons Braley, destinée à montrer au public les différents aspects de l'héliogravure. En marge de l'exposition intitulée *Wonder Lab*, qui doit son succès à la Fondation Bettencourt Schueller, elle réaffirmait, lors d'une conférence à l'Université des arts de Tokyo : « L'héliogravure n'est pas qu'un procédé de reproduction photographique mais un geste de création à part entière. Le choix de l'héliogravure n'est jamais anodin, car graver c'est garder dans le temps. »

Grâce à son travail, la Maître d'art a changé la dimension et la perception de la matrice. À l'origine, la plaque de cuivre héliogravée ne servait qu'à l'impression d'un nombre déterminé de tirages avant d'être rayée, détruite. Désormais, elle existe pour elle-même. Les artistes qui travaillent avec Fanny Boucher font aujourd'hui appel à elle autant pour les formidables nuances de ses impressions que pour conserver et exposer la matrice, comme une œuvre unique et singulière.

UNE NOUVELLE AIDE DÉDIÉE AUX ÉLÈVES

Les Maîtres d'art portent l'importante responsabilité de la transmission, mais devenir Élève de Maître d'art n'est pas un choix anodin et demande de l'audace et de la détermination. Si l'action du Dispositif Maîtres d'art – Élèves concerne d'abord la transmission, le devenir des Élèves est son fil conducteur.

En 2017, l'INMA et la Fondation Bettencourt Schueller décident de développer ensemble un axe de soutien supplémentaire en faveur des Élèves. Une nouvelle aide est ainsi créée pour donner une impulsion aux projets des Élèves, qu'il s'agisse du développement d'une activité économique ou de recherches techniques et esthétiques. Cette aide est destinée aux Élèves, sous convention avec l'INMA, qui en font la demande au titre d'une action précise, grâce à un dossier de présentation argumenté.

Cette année, trois Élèves en bénéficient : Virgile Bardin, Camille Berthaux et Amandine Camp.

VIRGILE BARDIN

En 2016, Virgile Bardin présentait aux Compagnons des Devoirs Unis un orgue régale en table à la française, sa pièce de réception, fruit de deux années d'étude et de travail. L'instrument, réalisé dans les règles de l'art du XVIII^e siècle, reçut un accueil très favorable. Virgile Bardin a souhaité ajuster son instrument au jeu contemporain pour le projeter dans le XXI^e siècle. Grâce à la Fondation Bettencourt Schueller, l'adaptation a pu être réalisée et l'orgue joué dans le cadre du festival international d'orgues *Toulouse les Orgues*.

CAMILLE BERTHAUX

Camille Berthaux est l'Élève du Maître d'art Hervé Obligi, marqueteur de pierres dures. En tant qu'artisan indépendant, il signe ses propres créations, comme cette lampe en bois fossilisé, cristal de roche et fer oxydé présentée à l'INMA en septembre 2016 à l'occasion de l'exposition RElève. Cette année, l'INMA et son mécène ont choisi de soutenir Camille Berthaux dans sa recherche en co-finançant l'achat de matières premières.

AMANDINE CAMP

Amandine Camp est restauratrice d'arts graphiques et de livres anciens. Il y a quelques mois, elle a décidé de créer sa propre activité et de s'implanter dans le sud de la France, une étape professionnelle qu'elle a pu franchir avec le soutien de l'INMA et de la Fondation Bettencourt Schueller qui a participé au financement d'un premier équipement.

Contacts

INSTITUT NATIONAL DES MÉTIERS D'ART

Contact Dispositif Maîtres d'art – Éèves

Flore Leclercq

01 55 78 86 00

fleclercq@inma-france.org

www.maitredart.fr

www.institut-metiersdart.org

MINISTÈRE DE LA CULTURE

Contact Délégation à l'Information et à la Communication

Service de presse

01 40 15 83 31

service-presse@culture.gouv.fr

Contact Direction Générale de la Création Artistique

Marie-Ange Gonzalez

01 40 15 88 53

marie-ange.gonzalez@culture.gouv.fr

www.culture.gouv.fr



